

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1844-08-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication756/134-135

Information générales

LangueFrançais

Cote1428-1429, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°10 Auteuil Jeudi 8 aout 1844,

9 heures du soir

Ma soirée a été agitée. A 6 heures une dépêche télégraphique du Prince de Joinville, devant Tanger, le 2, portant : " Le délai donné à l'Empereur est expiré. Aucune réponse n'a été faite aux demandes de la France. La guerre sainte est prêchée partout. On porte à 25 000 hommes le nombre des troupes qui se rendent à la frontière de l'Algérie. Aucune nouvelle de M. Hay dont on est très inquiet. Par égard pour sa sureté, j'ai consenti à suspendre, pendant quelques jours le commencement des hostilités. " à 7 heures et demie, nouvelle dépêche : " Le grégeois, parti de Tanger dans la nuit du 2 au 3 a touché à Port Vendres cette nuit (la nuit dernière du 7 au 8) se rendant à Toulon. Au moment où le bombardement de Tanger allait commencer le 2, une lettre de l'Empereur du Maroc a donné plein pouvoir, au Pacha de Larache, de traiter de la paix. L'Empereur le prévenait de plus qu'il allait écrire au Prince de Joinville une lettre qui en assurerait le rétablissement. " Voilà où nous en sommes. C'est excellent. Pourvu qu'il n'y ait pas de nouveau coup de bascule. Vous ai-je dit que, l'escadre Turque menaçant de paraître devant Tunis, nous venions d'y envoyer quatre vaisseaux ? Si c'est Abdel Kader qui suscite ainsi les Musulmans des quatre points de l'horizon, c'est un homme d'esprit. Je ne vous ai pas raconté avant-hier tout le corps diplomatique, qui a rempli ma matinée. Armin, très troublé d'un petit journal allemand, Vorwärts, qui se publie à Paris et qui vient de faire contre le Roi de Prusse à propos de l'attentat, un article abominable. Je lui ai offert de faire poursuivre, s'il voulait porter plainte, comme notre législation l'exige. Il ne veut pas. Tout ce que je puis faire, c'est de chasser de France ces coquins. Il ne demande pas mieux. Ils iront faire leur journal en Suisse. Brignole, content de la façon dont le Roi des Pays-Bas a pris l'affaire de Mlle Heldewier. On la laissera là. Il est vrai. que le Roi de Sardaigne a promis qu'elle ne sortirait pas du couvent pour épouser son avocat. M. Abercrombie est allé la voir, au couvent, pour lui remettre une lettre. Il l'a vue seul, tant qu'il a voulu, et s'en est allé fort refroidi. On dit que Lord Aberdeen l'a blâmé de s'en être mêlé si vivement. Je ne me souviens pas qu'Appony n'ait rien dit. Koss a le cœur léger ; le Roi de Danemark a besoin, pour quelque temps de laisser le comte de Moltke en Suède. Cowley est à merveille dans l'affaire de Tahiti et sur les paroles de Peel. Il me semble que c'est tout. Certainement non. Adieu pour ce soir. Je vais me coucher Mon rhume va mieux. La Reine aussi est enrhumée ce qui ne l'a pas empêchée hier de se lever pour aller fermer, à cause de moi, une fenêtre ouverte. Je serais fort sensible aux gracieusetés royales, si je ne voyais pas, à côté, la prétention de les faire compter pour trop. Ceci est moins vrai avec la Reine qu'avec toute autre personne de sa sorte. Il y a de la sincérité dans sa bienveillance. Adieu. Adieu. A demain matin. Vendredi 9 - Midi

Charmant n°7. Je suis charmé que vous m'approuviez. Votre avis et le mien, c'est la raison. Mes nouvelles de Jarnac ce matin sur Tahiti, sont assez bonnes, c'est-à-dire

douces. Ils sentent leur tort ; ils expliquent les embarras de leur situation, la nécessité, pour eux, d'obtenir quelque chose. Je ne puis d'ici à longtemps rien faire de plus que de reconnaître que M. Daubigny a eu tort de mettre Pritchard en prison et au secret, qu'il aurait dû l'expulser sur le champ. La guerre civile est à Tahiti ; il faut la finir. Nous avons promis le rétablissement du Protectorat pur et simple ; il faut le rétablir. Jus qu'à ce que cela soit fait, que Tahiti soit rentré dans l'ordre, et dans son régime définitif, je n'y enverrai d'ici aucun incident nouveau, aucune personne nouvelle. Voilà, quant à présent, ce que je pense et ce que je veux faire. En attendant nous discuterons les torts de Pritchard ; car là est vraiment la question, & Nous pouvons la débattre longtemps. J'ai une longue lettre de Brougham ; apologétique sur la poste ; pas un mot sur Tahiti. Des recommandations pour ses clients de Provence et des conseils sur des gens que je puis gagner, dit-il, et qu'il me serait bon de gagner. Il est dans le Westmoreland. Je suis triste pour vous et avec vous. Les liens naturels, même médiocres, sont puissants. Et aux approches de la séparation tous les souvenirs de la vie commune se réveillent. Malgré la tristesse du séjour, et mon déplaisir du voyage, je suis bien aise que vous soyez allée à Bade. Vous auriez regretté de n'avoir pas revu votre frère. Il ne faut pas que le plus petit repentir se lie à des souvenirs de mort. Adieu. Je vais à Paris. J'envoie ceci à Hennequin, pour varier. Rappelez-lui qu'il doit aller tous les jours à la poste voir s'il y a quelque chose pour lui. Adieu. Adieu, my dear love. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2035>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 8 août 1844

Heure 9 heures du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

meos. Adieu.

N° 10

Antenit - Jeudi 8 Aout 1844⁷⁴²⁸
9 heures. du Soir

id;

me que vous
min, c'est
Jarnac co
min, c'est à
est jilt
situation,
quelque
plus, rien
que
notre Bitchard
aurait eu
une civile
vous avons
Protectorat
établis. Vous
Taïti soit
régime
aucun
comme nouvelle.
je pense
attendant,
Bitchard;
tion, &

Ma soirée a été agitée. À
6 heures, une dépêche télégraphique du
Prince de Joinville, devant Tanger, le 2,
portant :

« Le délai donné à l'Empereur est expiré.
Aucune réponse n'a été faite aux demandes
de la France. La guerre sainte est prêchée
partout. On porte à 25,000 hommes le nombre
des troupes qui se rendent à la frontière de
l'Algérie. Aucune nouvelle de M. Haf dont
on est très inquiet. Par égard pour la santé,
j'ai consenti à suspendre, pendant quelques
jours le commencement des hostilités. »

À 7 heures et demie, nouvelle dépêche :

« Le Grégoire, parti de Tanger dans la
nuit du 2 au 3, a touché à Port-Neudr
cette nuit (la nuit dernière, du 7 au 8) se
rendant à Toulon. Au moment où le
bombardement de Tanger alloit commencer
le 2, une lettre de l'Empereur de Maroc a
donné plein pouvoir au Pacha de Laâche,
de traiter de la paix. L'Empereur le

prévenait de plus qu'il allait écrire au
Prince de Joinville une lettre qui en
assurait le rétablissement.

Voilà où nous en sommes. C'est excellent.
Pourvu qu'il n'y ait pas de nouveau coup
de bascule.

Vous ai-je dit que, l'escadre Turque
menaçant de paraître devant Ténis, nous
venions d'y envoyer quatre vaisseaux? Si
c'est Abdolkader qui suscite ainsi les
Musulmans des quatre points de l'horizon,
c'est un homme d'esprit.

J. ne vous ai pas raconté avant hier
tout le corps diplomatique qui a rempli
ma matinée. Arrivé lui-même d'un
petit journal allemand, Vorwärts, qui
se publie à Paris et qui vient de faire
contre le Roi de Prusse, à propos de
l'attentat, un article abominable. Il
lui a offert de faire poursuivre s'il
voulait porter plainte, comme notre
législation l'exige. Il ne veut pas. Tout
ce que je puis faire, c'est de chasser ces
traîtres, ces coquins. Il ne demande pas
mieux. Ils iront faire leur journal en
Suisse. Brignole, content de la façon

dont le Roi
M^{lle} haldewie
que le Roi de

sortirait par
avocat. Ma

au couvent,
l'a vue tout

alle! fort re
l'a blâmé a
Je ne me so

dit. Ross
Dancinacels

de laisser
Cowley est
Sainte et se

semble que
Adrien p

Mon rhume
est enflammé
mis de se

cause de ma
serais fort v
Si je ne ve

de les faire
moins vrai
autre pers

l'écrire au
qui en

C'est excellent.
nouveau coup

cadre Turque
ut Henri, pour
paissances? Si
ainsi de
de l'horizon,

ti' avant lui
qui a rempli
trouble d'un
carts, qui
ient de faire
propos de
inable. Je
mivre d'il
mon notre
ut par. Tout
chasser des
demande par
journal en
la façon

dont le Roi de Prusse. Par a pris l'affaire de
M^{lle} holdeniet. On la laissera là. Il est vrai
que le Roi de Sardaigne a promis, qu'elle ne
sottiroit pas du couvent pour épouser son
avocat. M. Abercrombie est allé la voir,
au couvent, pour lui remettre une lettre. Il
l'a vue tout, tout qu'il a voulu, et s'en est
allé fort réprimé. On dit que lord Aberdeen
l'a blâmé de s'en être mêlé si vivement.
Je ne me souviens pas qu'Appony m'ait rien
dit. Ross a le cœur léger; le Roi de
Danemarck a besoin, pour quelque temps,
de laisser le comte de Moltke en Suède.
Cowley est à merveille dans l'affaire de
Sainte et sur les paroles de Peel. Il me
semble que c'est tout. Certainement non.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher.
Mon rhume va mieux. La Reine aussi
est enrhumée, ce qui ne l'a pas empêché
M^{rs} de se lever pour aller fumer, à
cause de moi, une fenêtre ouverte. Je
serais fort sensible aux grâces, royales
Si je ne voyais pas, à côté, la prétention
de les faire compter pour trop. Ceci est
moins vrai avec la Reine qu'avec toute
autre personne de sa sorte. Il y a de

la sincérité dans la bienveillance. Adieu.
Adieu à demain matin.

Vendredi 9 - midi

Cher Monsieur H. J. Je suis charmé que vous
m'approuviez. Votre avis est le mien, c'est
la raison. Mes nouvelles de Tarnac et
matin, sur Taïti, sont assez bonnes, c'est-à-
dire douces. Ils soulèvent leurs torts; ils
expliquent les embarras de leur situation,
la nécessité, pour eux, d'obtenir quelque
chose. Je ne puis, d'ici à long, rien
faire de plus que de reconnaître que
M^r Daubigny a eu tort de mettre Bitchard
en prison et au secret, qu'il aurait dû
l'expulser sur le champ. La guerre civile
est à Taïti; il faut la finir. Nous avons
promis le rétablissement du Protectorat
pur et simple; il faut le rétablir. Dès
qu'à ce que cela soit fait, que Taïti soit
revenu dans l'ordre et dans son régime
définitif, je n'y enverrai d'ici aucun
incident nouveau, aucune personne nouvelle.
Voilà, quant à présent, ce que je pense
et ce que je veux faire. En attendant,
nous discuterons les torts de Bitchard;
car là est vraiment la question, &c.

N^o 10

6 heures, une de
Prime de Joinville
portant :

« Le délai d'
Aucune réponse
de la France, &c.
partout. On port
des troupes qui
l'Algérie. Aucune
m est très inqui
j'ai consenti à
jouer le commu

à 7 heures, et

« Le Général
nuit du 2 au 3,
cette nuit (la n
pendant à Toul
bombardement d
le 2, une lettre
donné plein pou
de traiter de la

pour pouvoir la débattre longuement.

J'ai une longue lettre de Brougham; apologétique sur la poste; par un mot du Saint. Des recommandations pour des clients de Province, et des conseils sur des gens que je pourrais gagner, dit-il, et qu'il me serait bon de gagner. Il est dans le Westmoreland.

Je suis triste pour vous et avec vous. Les liens naturels, même onédictes, sont puissants. Et aux approches de la séparation, tous les souvenirs de la vie commune se réveillent. Malgré la tristesse du séjour de mon déplaisir du voyage, je suis bien aise que vous soyez allée à Baden. Vous auriez regretté de n'avoir pas vu votre frère. Il ne faut pas que le plus petit repentir se lie à des souvenirs de mort.

Adieu. Je vais à Paris. J'envoie ceci à hemmeryn, pour varier. Appelez lui qu'il doit aller tous les jours à la poste voir s'il y a quelque chose pour lui. Adieu. Adieu, my dear love. Adieu.